



**Pierre Corneille « le Grand Corneille » ou « Corneille l'aîné »**

Né le 6 juin 1606 à Rouen et mort le 1<sup>er</sup> octobre 1684 à Paris (paroisse Saint-Roch), Corneille est un dramaturge et poète français du XVII<sup>e</sup> siècle.

Issu d'une famille de la bourgeoisie de robe, Pierre Corneille, après des études de droit, occupa des offices d'avocat à Rouen tout en se tournant vers la littérature, comme bon nombre de diplômés en droit de son temps.

Il écrivit d'abord des comédies comme *Mélite*, *La Place royale*, et des tragi-comédies comme *L'illusion comique* (1636), *Clitandre* (vers 1630) et, en 1637, *Le Cid*, qui fut un triomphe malgré les critiques de ses rivaux et des théoriciens. Il avait aussi donné dès 1634-35 une tragédie mythologique (*Médée*), mais ce n'est qu'en 1640 qu'il se lança dans la voie de la tragédie historique — il fut le dernier des poètes dramatiques de sa génération à le faire —, donnant ainsi ce que la postérité considéra comme ses chefs-d'œuvre : *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Rodogune*, *Héraclius* et *Nicomède*.

**Corneille et sa contribution au classicisme français**

Pierre Corneille, figure emblématique du classicisme français, a joué un rôle crucial dans l'évolution du théâtre au XVII<sup>e</sup> siècle. Ses pièces, riches en thèmes universels et en personnages complexes, ont incarné les principes de l'harmonie et de la rigueur propres au classicisme. Corneille a su marier le respect des règles de l'art classique avec une profondeur psychologique, donnant naissance à un théâtre où la passion et la raison se rencontrent.

L'une des contributions majeures de Corneille au classicisme réside dans l'introduction d'une nouvelle forme de tragédie, où les dilemmes moraux sont au cœur de l'intrigue. Il a établi des archétypes dramatiques qui ont inspiré ses successeurs, et ses œuvres reflètent une maîtrise inégalée de la langue et de la structure dramatique. Corneille a également codifié l'usage de l'alexandrin, conférant au dialogue théâtral une dimension poétique rare.

De plus, l'impact de Corneille dépasse le cadre du théâtre : il a influencé la perception des valeurs telles que l'honneur et la loyauté, concepts chers aux philosophes du classicisme. En intégrant ces valeurs dans ses récits, Corneille a non seulement renforcé la dimension éthique du théâtre mais a aussi consolidé le lien entre littérature et moralité. Ainsi, son œuvre représente un jalon inestimable pour la fondation du patrimoine littéraire français.

**Analyse des tragédies majeures de Corneille**

Pierre Corneille a marqué l'histoire du théâtre en concevant des tragédies qui défient les émotions et interrogent les dilemmes humains. Parmi ses œuvres remarquables, « *Horace* » se distingue par l'exploration intense du thème de l'honneur familial face à la loyauté civique. Cette pièce met en lumière les conflits intérieurs des personnages plongés dans des choix moraux déchirants, un véritable tour de force littéraire.

Une autre pièce phare, « *Cinna* », interroge le pouvoir et le pardon dans une Rome antique magnifiée. Psychologie complexe de *Cinna* démontre la capacité de Corneille à mêler politique et psychologie avec brio. Chaque scène révèle une tension palpable, intensifiée par l'alexandrin

qui rythme dialogues et monologues, illustrant la dextérité de Corneille dans l'écriture dramatique.

Avec « Polyeucte », Corneille s'aventure dans le domaine de la foi et du sacrifice. Cette tragédie sacrée explore la transformation spirituelle et le courage face aux persécutions. Par ses tragédies majeures, Corneille redéfinit le genre en intégrant action, émotion et réflexion, captivant ainsi son public par la profondeur et la richesse de son imaginaire théâtral.

## **Rodogune**

1. Présentation de Corneille par Alain et de la tragédie au théâtre.
2. Présentation succincte de Rodogune par Patricia. Choix de Rodogune écrit au XVII<sup>e</sup> siècle : 1644- 1645. Une œuvre très contemporaine.
  - La leçon politique d'un théâtre portant à la scène les tensions politique de son temps et la transformation symbolique d'une noblesse rétive se pliant tant bien que mal à un pouvoir central de plus en plus dominateur et auquel Corneille recommande la clémence et de la hauteur d'âme comme ligne de conduite. Louis XIII et Richelieu sont mort. Le pouvoir est aux mains d'une régente affaiblie et d'un ministre méprisé, les grandes valeurs vacillent.

### **LE POLITIQUE NE SERAIT PLUS UNE REFERENCE**

- L'inversion des sexes est en train de se produire. Ce sont les femmes qui sont fortes et les hommes qui se fragilisent.
- La tragédie IMPLEXE mêle le public et le privé, sans démêlé tout à fait ce qu'est la part de l'un et de l'autre dans la façon dont les personnages agissent ou réagissent. Tout étant possible, l'inattendu est sans cesse attendu dans RODOGUNE.

### **3. Proposition d'écriture : L'inattendu est attendu**

#### 3.1

Chaque participant à l'atelier devient personnage fictionnel et réaliste.

Comment construire un personnage tragi-comique ?

Construire ce personnage comme on a construit ultérieurement < Trouver son clown >, nous allons trouver une forme de tragicomédie avec humour, distance, sans pathos en détournant la tragédie en situation comique et cela en quelques lignes de présentation.

Vos faiblesses et vos valeurs peuvent se retourner contre vous, vos choix (vos idées très personnelles) également.

3.2 Faire rencontrer les personnages créés à deux ou trois et en déduire une situation cocasse.

## Quelques situations de l'Inattendue et de l'attendue, Joël Hennequin

- La prisonnière qui tombe amoureux de son bourreau dit le syndrome de Stockholm
- Celui que tu haïssais à l'école, que tu retrouves à une soirée et avec qui tu vas finalement te marier.
- Tu vas te faire opérer pour une greffe du rein droit, et il t'enlève le gauche, ou tu vas pour te faire enlever ta vésicule biliaire et ils t'enlèvent ta prostate.
- Tu prends l'avion pour aller à Valence dans la Drôme et tu te retrouves à Valence en Espagne.
- Tu te maries à l'église, et il apparait en pleine messe un gamin qui se jette dans tes bras en criant Papa, accompagné d'une femme qui hurle « c'est un menteur, manipulateur, fais un test ADN ! »
- Tu pars à la SPA pour adopter un Yorkshire et tu reviens avec un Saint Bernard.

- « Au revoir chéri, à tout à l'heure »

- « Je t'attends pour diner, Alain »

Les heures passent interminable, après avoir contacter la famille, les amis, les collègues de travail, Mireille prévient la gendarmerie.

-Que s'est-il passé ? Alain a-t-il rencontré un extra-terrestre qui l'a kidnappé et emmené dans sa soucoupe volante ?

Alain est-il parti avec l'une de ses nombreuses maitresses ?

Mireille les a contactés toutes (Romy, Anne, Rosalie, Nathalie...).

Était-il un espion en sommeil dont les commanditaires lui ont confié une mission ?

A-t-il été victime d'un règlement de compte ? tous ces relations louches de jeunesse ont été interrogées et leur emploi du temps vérifiés. En particulier son ami, confident, le garde du corps Marco.

S'est-il suicidé, profondément touché par le suicide récent de sa demi-sœur Yolanda Christina ? Est-il parti au Japon rejoindre sa femme de chambre, dont on lui prêtait une relation amoureuse, chassée par ses enfants qui la soupçonnaient de profiter financièrement de ses largesses ? Est-il parti se ressourcer, loin de tout dans un couvent, chez des moines au Tibet ou en Amazonie ?

Après quatre ans d'enquête, l'affaire est classée. Cela fait huit ans maintenant qu'il a disparu et Mireille partage sa vie avec Gérard Beauyéyé, le meilleur ami d'Alain.

Un matin comme un autre, il est neuf heures du matin, on sonne, Mireille va ouvrir et se trouve face à Alain qui paraît en pleine forme.

-C'est toi ? Ou étais-tu ? Tu n'es pas gêné de revenir comme ça sans prévenir ? »

- « C'est une longue histoire, j'ai été kidnappé par un gang de Birmans qui m'ont conduit sur les contreforts du plateau tibétain et m'ont remis à la cheffe d'une minuscule ethnie birmane, les Mosuo. Elles ne reconnaissent aucune fonction patriarcale, seul est important l'amant dont la fonction est réduite à « arroser » le fœtus présent dans le ventre. Et pendant tous ces longs mois, j'étais prisonnier et j'ai dû servir d'amants à toutes les femmes de cette tribu, et je suis ainsi le père de dizaines d'enfants tibétains-birmans. »

« Mon histoire est remontée jusqu'à la présidente Aung San Suu Kyi par un prisonnier mercenaire français, capturé, et qui combattait pour les forces militaires opposées. Libéré je fus déposé devant l'ambassade de France à Rangoun. »

Mireille fut choquée

« Tu te moques de moi, retournes d'où tu viens, menteur » et elle s'évanouie.

Alain fut recueilli par sa fille qui vivait en Suisse où elle avait sauvé une partie de l'héritage de son père. Sa santé se dégradait lentement mais inexorablement, à cause d'un virus contacté chez les Mosuo, un virus qui détruit les fonctions génitales et reproductrices des hommes et qui permet aux femmes de cette tribu de se maintenir au pouvoir.

Toute ressemblance avec des faits ou personnages existants serait fortuite. Cette histoire est une pure fiction de l'inattendu dans l'attendu.

## ***L'Inattendue est attendu, texte de Sylvie Bouteiller***

C'est l'histoire de Mary l'Anglaise et de Sylvia son amie, emportant chaque année leur sac à dos de catastrophes pour des vacances en Provence. L'inattendu est attendu, l'été pour les aventurières.

- Mary, Il commence à faire nuit sous le ciel des Baux. C'est super, ce sera une nuit de pleine lune. Il faut trouver un endroit pour se reposer, un endroit bien protégé.

- Hey, Sylvia, je vois là un endroit à l'abri des rapaces, au pied de la montagne. C'est je pense le lit asséché d'une rivière. Nous devrions être bien cachées des regards indiscrets...

- Oui, sauf de celui des rapaces. Tu connais les rapaces ? Et puis ces berges semblent un peu artificielles... C'est bizarre comme endroit, mais avons-nous le choix ? Mary, as-tu pensé à ta petite bouteille de vin rouge de France qui te réchauffe la nuit ?

On installe les sacs de couchage dans notre lit.... Enfin, dans le lit caillouteux de la rivière. On est bien fatiguées, on a bien marché, pas mangé...

- Mary, moi je dis qu'il nous faut un petit brin de foldinguerie pour nous allonger sur ces galets au pied des monts. Ce n'est vraiment pas folichon.

- Livrées aux rapaces ! Et si une pierre de lune nous tombait sur la tête ? Crois-tu que ça nous remettrait les idées en place ?

- Hey, Mary, je vois de l'eau qui arrive à la vitesse du TGV !

- Hey, Sylvia, regarde là-bas une dame nous fait de grands signes et vient vers nous en courant. Plions bagage, vite !

Une maman en blouse de maraîchère est bientôt près de nous avec un petit panier à provisions. Elle a compris que nous sommes de douces jeunettes inconscientes.

-Je suis Mado... Bonjour chères Demoiselles. Vous êtes parisiennes, n'est-ce pas ? Vous voulez dormir dans ce canal d'irrigation ? Mais venez donc dormir à la maison. Vous devez être affamées. Tenez, mangez ce pain et ces quelques figues... Ensuite nous cheminerons ensemble et vous serez hors de danger, jeunes têtes de linottes. L'aventure, j'en connais un rayon ! J'ai fait les quatre-cents coups avant vous ! Mais elle est loin ma folle jeunesse. Vous attendiez vous à dormir sous les étoiles ? À la pleine lune les loups sont dehors et .... On ne sait jamais !

-Mais oui Mado, bien sûr. Et mon amie Mary l'anglaise elle se prend pour une petite sauvageonne. Elle vient en France pour vivre de folles vacances... et... Bon... moi je l'appelle Croque-la-vie.

## *Trouver sa petite tragédie, texte d'Odette Gonnot*

Henri, petit bonhomme rondouillard, ne supporte pas de porter des chaussures sales. C'est son drame. Il peut porter un pull troué, une veste à laquelle il manque un bouton, mais pas des chaussures sales. Il les entretient comme personne. Les dépoussière, les cire, les lustre après chacune de ses sorties. Il les bichonne et les range minutieusement dans un sac en toile puis dans leurs boîtes respectives.

Chaque sortie pour lui est une épreuve. Ce qu'il craint le plus ce sont les jours de pluie. Pas toujours possible d'esquiver.

Ces jours-là, bien sûr, il se munit de son parapluie. Mais cela ne suffit pas. Alors Henri slalome entre les flaques d'eau tout en s'appliquant à ne pas mettre le pied sur une crotte de chien. Elles sont si nombreuses, à croire qu'on les a posées exprès avant son passage. Il lui faut aussi surveiller les voitures qui ne manquent pas d'éclabousser.

Alors un spectacle étrange se met en place. Les passants sont stupéfaits. Ce petit bonhomme au parapluie s'engage dans une chorégraphie inattendue. Il saute, fait des pas de côté, des pas chassés, tourbillonne. Parfois il s'arrête, sort un chiffon de sa poche et essuie ses chaussures, l'une après l'autre. Il reprend son chemin et sa danse frénétique. Sauts de crapaud, toupies, volutes, entrechats s'enchaînent. La démonstration pourrait paraître grotesque mais étonnement, tout devient petit à petit harmonieux. Les passants ébahis devant cette performance inattendue, en oublient la pluie. Ils s'arrêtent subjugués par ce Gene Kelly ressuscité.

Le voyage incertain se transformait en formatage.

L'inattendu devenait très tenu, de l'ordre de l'inexistant, foulé par les dates et les lieux prévus, retenus.

Toutes en réservation, en décisions plus ou moins contraintes, l'ordre était bien contenu.

Les désirs et les choix, hors des périples habituels, se sécurisaient.

La technologie informatique s'appropriait les allées et venues de chacun, chacune.

La mondialisation s'intégrait dans un continuum facilitateur, une toile entremêlée faites de couloir à explorer.

Visiteurs trop nombreux, trop indisciplinés, trop narcissisés, tous ces slogans incitatifs à la régulation devenaient monstrueux et rédhibitoires à l'heure des confrontations avec les machines dévoreuses de temps.

Le contact humain devenait de plus en plus précaire, menu. Les sensibilités humaines se côtoyaient de moins en moins, remplacées par un retour sur soi des plus narcissiques.

Un nouveau territoire connecté, à découvrir, s'érigait à l'heure des contrées explorées, toutes exploitées ou abandonnées.

Mathilde rageait. Le rigide, le répétitif, le selfie était maintenant de mise. Le monde s'y vautrait et Mathilde souffrait de refroidissement. Elle qui se réchauffait le cœur aux opportunités des situations, des surprises et qui avait appris à cette école à donner et à recevoir, sans oublier d'aimer dans les caprices d'un aucun devenir.

Bien sûr, elle était jeune et elle affectionnait la liberté, les opportunités que lui procurait cette incertitude.

L'aventure comme un jeu se dessinait aux aléas des moments. Le temps des non-choix convoquait l'inattendu. La route semblait moins tracée pour les aventuriers.

Alors, prise d'un doute, Mathilde se posa la question de l'âge, de son âge...

Et elle se mit à rire de cette suggestion aventureuse, inopinée...

## Le bègue, texte d'Huguette Varango Da Silva

Assis à sa table le petit monsieur lève la main. Il veut parler, je le pressens.  
Mais pour l'instant il est comme scotché. Il se rassoit. Mais qu'a-t-il donc ?  
Il paraît répéter une scène, car il se relève et tend à nouveau la main vers le serveur du bar.

Quand il se lève, sa mine est crispée.  
Quand il s'assoit, elle est plus détendue !

Mais qu'a-t-il donc ce monsieur ! Alors une explication me vient par derrière, comme une réponse à mon questionnement :

Depuis vingt ans, ce monsieur qui pourrait pourtant s'exprimer par écrit, s'est juré de parler un jour couramment, au vu de tous, lorsqu'il vient déjeuner. C'est un travail de longue haleine vous savez. Aujourd'hui il semble plus déterminé ! »

Alors, je comprends.

Le petit monsieur est bègue. Quelque chose va se passer : Il veut tenter l'impossible aujourd'hui, Il s'exerce encore une fois. Je ne faisais plus attention à lui, lorsque tout d'un coup, il appelle par son nom, le serveur qui lui demande ce qu'il veut, et, s'adressant à tous, le petit monsieur dit :

- « Applaudissez le, son service a toujours été impeccable ! »

Des applaudissements ont fusé.

Mais c'était lui, le petit monsieur que tout le monde connaissait ; c'était lui qu'on applaudissait. Pour la première fois, il s'était exprimé lentement, sans stress, et surtout sans bégayer. Il était heureux et tous l'étaient également. C'est le cas de le dire : « Qui l'eût cru ? »

## Lettres de vies en dérive, texte d'Alain Bellet

- Dans ma vie de facteur, j'ai souvent transmis le pire, le faire-part de décès inattendu, la lourde facture oubliée, les cancans anonymes, les lettres de dénonciation. Tu vois, Germaine, c'est tout ça que je détestais dans la Poste ! Ça m'a tué, ça !

- Je te comprends, mon vieux Victor, genre l'ange du malheur qui distribue les punitions et les dettes à payer...

- Tu rigoles, mais moi chaque matin je traînais ma sacoche du ministère remplie de mauvaises nouvelles à ras bord. Et avec le temps, tu vois, je supportais ça de moins en moins, alors évidemment, j'ai pensé au positif, les faireparts de naissance, les mandats des grand-mères, une poésie enfantine, les nouvelles d'un cousin disparu... Il fallait que ma tournée devienne enfin une sorte de bonheur ambulancier, une distribution de joie et de bonnes nouvelles, le facteur des rêves éveillés, quoi !

- Je te comprends, frérot, mais tu n'y pouvais rien, entre la bonne et la mauvaise nouvelle, comment faire ?

- Ben, c'est là où l'inattendu s'est pointé, je veux dire que j'ai fait pencher la balance dans le mieux, le léger, la douceur... Et pour ça, fallait tricher et contribuer au bonheur de mes clients avec la chance de l'inattendu !

Il allait être midi et les visites aux patients de l'hôpital étaient terminées pour la journée. Germaine Ledu embrassa l'ancien facteur avec tendresse et elle gagna la sortie de l'hôpital. Elle regarda quelques malades gesticuler ou crier, d'autres fuyaient son regard. Elle repensa alors aux réactions du village.

- Timbré, le facteur ! Tu imagines, le Victor Ledu s'est mis à tout inventer pour annoncer de bonnes nouvelles aux gens ! Il a volé de l'argent pour envoyer lui-même des mandats aux plus pauvres de sa route quotidienne...

- Ouais, il faisait le tri, les avis de décès à la poubelle, comme les lettres bleues du ministère des Finances ou les factures d'électricité...

Germaine se souvenait. L'avait mis un sacré bordel dans le canton, son préposé de frangin ! Ce n'était pas vraiment un délit qui méritait la prison, mais au fil du temps, la folie avait gagné du terrain. La psychiatrie blindée l'attendait au tournant.

-Je veux les rendre heureux, tu comprends ?

Pour les mandats, il avait même donné de sa propre poche pour voir les vieux édentés lui sourire !

-L'est pas normal ton frère, Germaine, il joue les bons pasteurs et jette les mauvaises graines... Mais ça finira mal, tu m'entends, essaie de le raisonner !

Difficile de raison garder, quand la raison s'égare. Victor poursuivit sa mission pendant de longs mois avant d'être soupçonné, dénoncé, arrêté, grimpé dans l'ambulance...

De vilaines lettres flottaient dans la rivière et tout un tas de factures impayées s'égayait sur la berge. Il avait tout jeté et les oiseaux de mauvais augure pouvaient bien vaquer ailleurs que dans sa tournée postale !

Cela faisait un an maintenant qu'il était enfermé et les autres fous adoraient ces histoires de courriers transformés par ses soins, pour davantage de bonheur et plus de gaieté...

## *Le rêve qui s'est levé, poème de Fatou Touré*

J'étais là, veilleur de mes propres sommeils,  
Les yeux ouverts sur des ombres pareilles.  
Et soudain, le rêve est venu vers moi.  
Non pas en douce, mais en claquant des doigts.  
Il portait mon visage, version endormie,  
Avec un air de lune, une paix infinie.  
Il m'a dit :  
« Tu fais pitié, pauvre veilleuse du néant,  
Tu crois fuir la nuit, mais c'est elle qui t'attend. »  
J'ai ri, un rire sans cause, sans logique,  
Un rire tragique devenu comique.  
Je lui ai répondu :  
« Et toi, rêve, tu dors de trop,  
Pendant que moi, je veille pour deux, idiot ! »  
Alors il a soupiré, ce rêve fatigué,  
Et m'a tendu la main, comme pour me réveiller.  
Le geste était doux, presque irréel,  
Et j'ai senti glisser ma conscience au ciel.  
Nous avons échangé nos places sans dire un mot.  
Lui, s'est éveillé pour apprendre à souffrir,  
Moi, je me suis endormie, pour enfin sourire.  
Et dans le miroir, deux mondes ont ri.  
L'un de la peur, l'autre de la folie.  
Car au fond, c'est la même histoire,  
La dormeuse, le rêve, le miroir :  
Celle qui s'endort pour vivre,  
Celui qui veille pour y croire.

## *L'inattendu est inattendu, poème de Fatou Touré*

L'inattendu frappe, sans toquer, sans prévenir,  
Il entre en scène, costume mal ajusté,  
Et nous voilà, pauvres figurants du souvenir,  
À jouer nos drames et qu'on finit par rater.  
Je devais pleurer (tragédie personnelle)  
Le cœur en miettes, les yeux vers le ciel.  
Mais un pigeon, témoin de ma douleur mortelle,  
M'a volé ma larme en plein duel.  
Alors j'ai ri d'un rire maladroit et nerveux.  
Ce rire qu'on sort quand tout s'écroule,  
Quand la vie, ce grand théâtre brumeux,  
Nous colle un rôle sans qu'on en roule.  
Moi, héros tragique ? Plutôt clown bancal.  
Toi, muse en pleurs ? Une star de cabaret fatal.  
Nos blessures dansent sur un air de fanfare,  
Les sanglots font du moonwalk dans le brouillard.  
Et si la fiction nous rend plus vrais que nature,  
C'est peut-être que la vie, en douce imposture,  
A besoin de rire pour digérer ses coups.  
Car l'inattendu, c'est nous.

Deux veuves se jalourent l'étendue de leurs emplacements. Christine, femme un peu ronde, tient un stand de viennoiseries et pâtisseries fines. Martine aux joues bien rouges gère une devanture de charcuterie.

Toutes deux se croisent au quotidien mais elles ne s'estiment guère, au grand désarroi de leurs enfants qui se fréquentent en cachette et souhaitent vivement améliorer cette situation absurde car ils s'aiment.

Chacune désire avec ardeur que leurs rejets prennent, après elles, la suite des commerces.

Elles ne sont guère avenantes, juste le sourire commercial, afin de vendre et tenter de dissuader la clientèle de ne plus acheter chez l'autre représentante commerciale, sous prétexte que ses produits ne sont pas frais.

Elles ne se regardent pas, ne se parlent pas, sauf pour vociférer des injures, supportant même avec beaucoup de difficultés que l'autre puisse exister.

Du temps où leurs maris étaient encore de ce monde les deux couples s'entendaient bien et se côtoyaient en dehors du marché. Les deux compagnons succombèrent, le même jour, à des crises cardiaques. L'une causée par un abus de sucre et l'autre par un trop plein de graisse de porc. Enfin c'est ce qu'avaient révélé les résultats des deux autopsies.

Depuis ce jour fatidique, la haine régnait en maître chez Christine et Martine, se rejetant la faute tour à tour et interdisant à qui que ce soit de fréquenter les anciens amis.

Elles criaient vengeance à tout prix. La charcutière rêvait d'égorger sa collègue avec un de ses couteaux, quant à la pâtissière elle se voyait enfourner, une à une, des chouquettes dans la bouche de son ennemie jusqu'à étouffement.

Cependant arriva l'improbable. Depuis plusieurs jours, Luc le nouveau placeur regardait avec insistance notre vendeuse de viennoiseries. Bien évidemment, elle n'était pas dupe. Depuis leurs veuvages il faut reconnaître que nos deux antagonistes n'avaient pas eu le temps de penser à elles. Un seul point de rapprochement, leurs physiques respectifs. Christine prit les choses en main en cumulant régimes et sport. De plus, avec Luc, elle était gagnante et avait doublé son espace de vente. De son côté Martine arrêta au plus grand soulagement de sa fille boudins et saucissons pour se tourner vers le mannequinat des femmes fortes. Elle était certaine de faire un tabac avec ses rondeurs et ses pommettes rosées qui lui forgent un air enjoué.

Sans se concerter ces deux personnes aigries décidèrent de tourner la page et de s'intéresser au futur, en oubliant à jamais leurs envies destructrices.